Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 20 (1993)
Heft: 1

Artikel: La presse au Tessin : depuis deux ans, elle vogue sur une mer agitée
Autor: Rusconi, Giuseppe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912543

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

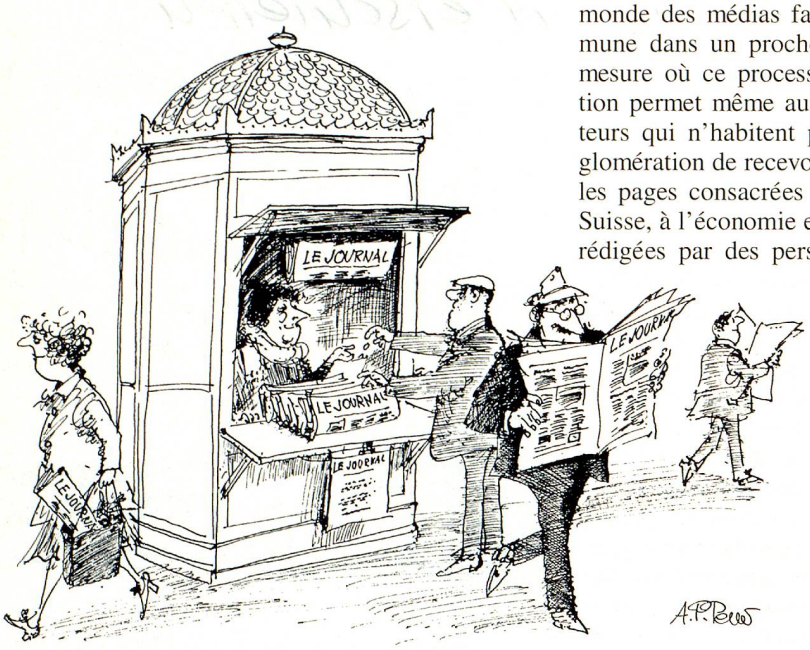
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est sous l'Ancien Régime et jusqu'en 1830 que l'Etat avait le plus d'influence sur les médias; en effet, il pratiquait la censure. Puis, pendant plus de 100 ans, ce sont les partis qui ont eu de l'influence sur les médias. A l'avenir, est-ce l'économie qui exercera une influence décisive? En tout cas, la tendance va dans cette direction; il ne serait possible de l'inverser que si le public était prêt à payer davantage pour les médias.



La fin de la diversité?

La quatrième mutation marque la fin de la diversité tant vantée des médias suisses. Le système des médias était conçu comme un système parallèle au système politique. Cela voulait dire que chaque petite ville, chaque vallée, chaque district et chaque parti avait son propre journal; partout, le dialogue dans les médias avait lieu; en outre, la démocratie directe disposait à tous les niveaux des médias nécessaires. Mais le processus de concentration et d'élimination a commencé il y a longtemps déjà: des petits journaux ont été absorbés par les grands, des concurrents locaux ont disparu et le nombre des titres a diminué. Aujourd'hui, il existe un monopole ou un quasi-monopole de la presse dans 57 pour cent des districts. Dans des villes telles que Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Bienne, Granges, Soleure, Olten, Delémont, Bâle, Aarau, Baden, Schaffhouse, Saint-Gall, Coire et Sion, personne ne peut échapper à l'emprise du principal journal de chacune de ces villes. Ce que celui-ci écrit influence l'opinion publique et ce qu'il tait reste caché. Dans la presse, une véritable concurrence n'existe plus que dans 21 pour cent des districts.

Lorsque l'on examine quels sont les géants des médias qui se tiennent à l'arrière-plan dans tous ces cas-là, on constate un paradoxe: les concurrents sont fréquemment aussi des partenaires. Le principe est le suivant: celui qui ne conclut pas d'ententes avec d'autres entreprises perd irrémédiablement du terrain, si bien qu'il ne serait pas étonnant que d'autres «ennemis héréditaires» du monde des médias fassent cause commune dans un proche avenir. Dans la mesure où ce processus de concentration permet même aux lectrices et lecteurs qui n'habitent pas dans une agglomération de recevoir un journal dont les pages consacrées à l'étranger, à la Suisse, à l'économie et à la culture sont rédigées par des personnes qualifiées, on ne peut que s'en réjouir. En effet, la diversité de tous ces petits journaux qui reproduisaient tous les mêmes nouvelles d'agences n'était rien d'autre qu'une idéologie qui exaltait un principe au détriment de la qualité.

La compétence passe avant la diversité

La diversité est une bonne chose en soi. Mais elle devrait aller de pair avec la compétence. Lorsque dans la vallée du Rhin, le Prättigau, le Val de Travers et le Fricktal, des journalistes commentent la lutte électorale aux Etats-Unis ou la corruption au Japon, sans en savoir davantage que ce qu'ils ont appris par quelques images de la télévision et quelques nouvelles d'agences, alors on renonce volontiers à la diversité. Et lorsque la diversité ne consiste qu'en une présentation différente, ça ne vaut pas tripette non plus. Les journalistes assument une grande responsabilité et ont un certain pouvoir; c'est pourquoi ils doivent avoir les connaissances nécessaires et une certaine éthique professionnelle, afin d'être à même de faire un bon usage de ce pouvoir. La compétence présuppose une formation, et une bonne formation est coûteuse. Celle-ci n'est pas également à la portée de toutes les entreprises de la branche des médias.

C'est pourquoi les mutations que nous avons relevées auront un double effet: il y aura moins de journaux, qui seront en revanche meilleurs (ce qui est une bonne chose), mais il y aura davantage de régions qui n'auront plus qu'un seul journal (ce qui est regrettable). Pourtant, la diversité subsistera dans les familles qui utilisent en règle générale simultanément la télévision, la radio et la presse et pour lesquels la vidéo, les livres et les revues jouent également un rôle important. Conclusion: mieux vaut avoir moins de médias mais des bons. ■

La presse au Tessin

Depuis deux ans, elle vogue sur une mer agitée

En ce qui concerne le nombre des quotidiens, il a existé au Tessin pendant des décennies une situation peu ordinaire. Il y a trois ans encore, on ne comptait pas moins de six quotidiens, en plus d'un émetteur de télévision propre, de trois programmes de radio et d'innombrables journaux et périodiques étrangers. Tout cela pour une population de 280 000 habitants.

Ces derniers temps, cependant, beaucoup de choses ont changé. Aujourd'hui, il n'y a plus que quatre quotidiens. Le «Corriere della Sera» (près de 40 000 exemplaires; journal indépendant du centre droit, à Lugano) continue à être de loin le plus important quotidien du canton. Sont en compétition pour la deuxième place (avec environ 20 000 à 25 000 exemplaires) le «Giornale del Popolo» (catholique, Lugano) et la «Regione», qui est issu de la fusion de l'«Eco di Locarno», qui paraissait trois fois par semaine, et du quotidien radical «Il Dovere» (Bellinzone). Comme le «Giornale del Popolo» se sentait menacé, il a édité dans la ville de son concurrent son propre journal pour

Roger de Diesbach

«Des voix discordantes»

Roger de Diesbach a 48 ans. Il est le chef de file du journalisme d'investigation en Suisse romande. Il a confié ses soucis et ses vues sur la presse de Suisse romande à la «Revue Suisse».

On assiste, en Suisse romande aussi, à un processus de concentration dans la presse. La diversité de la presse, en Suisse romande en particulier, existe-t-elle encore?
Oui, parce que la Suisse romande a un tissu de journaux incroyable par rapport aux pays voisins, par exemple à la France. Elle existe encore, mais probablement plus pour longtemps, à cause de la crise actuelle et de l'arrivée en force sur le marché de certains très grands groupes de presse – Edipresse et Ringier – qui profitent de l'affaiblissement d'entreprises moins colossales par suite de la diminution du marché.

Genève et Lausanne ont chacun quatre quotidiens; le canton de Neuchâtel deux; tous ces quotidiens s'approvisionnent aux mêmes agences de presse, couvrent la même actualité, il faut se demander dès lors ce que le lecteur de Suisse romande a à perdre dans ce processus de concentration de la presse...
En fait, à Genève, les quatre quotidiens en question boîtent actuellement et, très bientôt, les quotidiens neuchâtelois, jurassien et bernois de langue française – le Journal du Jura – seront regroupés. S'il est vrai que ces quotidiens sont très institutionnels et s'approvisionnent aux mêmes sources, le lecteur a néanmoins à perdre dans ces regroupements le commentaire régional et une information régionale et locale qui l'intéresse au premier chef. Et derrière ces pertes pour le lecteur, il y a les dangers pour la démocratie et son fonctionnement.

Curieusement, on a assisté, en Suisse romande, au lancement, il y a un an et demi, d'un nouveau journal – «Le Nouveau Quotidien» – avec succès jusqu'à présent. Cela paraît démontrer qu'il existe encore des places à prendre dans le paysage médiatique...
Oui, le «Nouveau Quotidien» a fait son nid en Suisse romande où il manquait effectivement un journal moderne de qualité; et je pense que le «Nouveau Quotidien» a gagné du fait qu'il est un peu moins institutionnel que d'autres. Ceci dit, ce succès demande encore confirmation. Mais je reste convaincu qu'il y a en Suisse romande de la place pour des journaux de qualité et qui offrent au lecteur quelque chose de différent – une information beaucoup moins officielle, qui montre aussi le dessous des cartes et explique les mécanismes du pouvoir.

Quel sera le «paysage médiatique» en Suisse romande au début du siècle prochain?
Il y aura de grands journaux romands – probablement un de boulevard et un de qualité – et dans chaque canton le journal cantonal. Les premiers Romands vivront de la publicité romande, les autres de la publicité cantonale et locale. Et il y aura, en plus, des «voix discordantes», qui seront d'autant plus nécessaires que la plupart des autres journaux auront le même propriétaire!

Depuis près de vingt ans, vous plaidez la cause du journalisme d'investigation. Cette forme de journalisme a-t-elle un avenir?
Nous vivons dans un pays qui a fait de la cachotterie une des vertus nationales, ce qui fait que ce journalisme est absolument indispensable. Malheureusement, il a plusieurs tares: il est onéreux et les éditeurs se méfient un peu du journalisme d'investigation, du fait que ses résultats sont souvent agaçants, dérangeants en tout cas. Ils préfèrent investir dans l'information rose, amusante, genre fesse et cie.

Roger de Diesbach à sa place de travail à Rossens/FR. (Photo: Keystone)

Quelles sont les difficultés du Bureau de reportage et de recherche d'information (BRRI) que vous avez fondé il y a six ans?
La crise privant les journaux d'une partie de leur manne publicitaire, ceux-ci réduisent leur budget et économisent sur le journalisme d'investigation, qui est onéreux. Résultat: nous avons dû constater que, comme agence de presse, le BRRI n'était plus viable. Voilà pourquoi nous nous sommes lancés dans un nouveau pari: lancer le «Journal fluide», le seul qui ne paraît que lorsqu'il a quelque chose à dire, mais à raison de douze numéros par an au minimum. Chaque numéro tentera de titiller l'effet de surprise et d'apporter aux gens du sérieux, de la réflexion et beaucoup d'impertinence. L'accueil de ce journal est fantastique; surtout chez les gens touchés par la crise. On sent que les gens ont envie d'une information différente, d'un médium qui les représente ou, du moins, où ils peuvent s'exprimer.

Interview: Pierre-André Tschanz ■

Locarno; la «Regione» (plus semblable à l'«Eco di Locarno» qu'au «Dovere») publie de son côté cinq éditions différentes; sa tendance est libérale de gauche et son style se distingue par une agressivité basée sur le goût de la sensation. Le quatrième et dernier quotidien, c'est la «Nuova e libera Stampa», qui est l'organe des deux partis socialistes, qui viennent de fusionner. Les deux quotidiens qui existaient encore en 1990, la «Gazzetta ticinese» (libérale de droite) et «Popolo Libertà» (chrétien-démocrate) sont depuis lors devenus des hebdomadaires.

Il y a deux ans, un nouveau journal s'est risqué sur la mer agitée qu'est la presse tessinoise: le «Mattino della domenica», un journal du dimanche (gratuit il y a peu de temps encore, avec un tirage de 50 000 exemplaires) qui est devenu l'organe de la Lega dei ticinesi, un mouvement politique nouveau par ses idées et ses méthodes, qui a rencontré du succès. Le style du «Mattino della domenica» se distingue par de violentes attaques, de la polémique dirigée contre des personnes et un langage «fleuri».

Giuseppe Rusconi ■